vinetur

À Franciacorta, des intervenants estiment que l’avenir du vignoble dépend de la protection du paysage dans son ensemble.

Des experts du Festival Franciacorta ont cité les lacunes de la planification, la pression climatique et les zones humides de la Torbiere del Sebino comme principaux tests.

mardi 22 septembre 2026



L’avenir de Franciacorta dépendra non seulement de ce qui est planté dans ses vignes, mais aussi de la manière dont la région choisira de protéger et de remodeler le paysage plus large qui les entoure, ont déclaré des intervenants lors d’un débat public organisé pendant l’édition de cette année du Festival Franciacorta in Cantina, à Rodengo Saiano, dans le nord de l’Italie.

La rencontre s’est tenue dans un ancien couvent franciscain qui abrite l’Academy Symposium, un institut technique supérieur axé sur la formation professionnelle dans les domaines de l’alimentation, du vin, du marketing et du tourisme. Elle a réuni Armando Castagno, écrivain spécialisé dans le vin et historien de l’art ; Fiona Colucci, de la Surintendance archéologie, beaux-arts et paysage pour les provinces de Bergame et de Brescia ; Marco Pilotti, président de la réserve naturelle des Torbiere del Sebino et professeur d’ingénierie hydraulique à l’Université de Brescia ; ainsi que l’agronome Pierluigi Donna, cofondateur du cabinet de conseil Studio Agronomico Sata.

L’événement a été organisé alors que Franciacorta, l’une des régions italiennes les plus connues pour ses vins effervescents, fait face à une pression croissante pour concilier activité économique, tourisme, protection de l’environnement, préservation du patrimoine et adaptation au changement climatique. Le Consortium Franciacorta, qui protège l’appellation des vins effervescents de méthode traditionnelle de la région lombarde et est dirigé par Emanuele Rabotti, a fait du paysage l’un des thèmes centraux du festival.

Les intervenants ont décrit la question comme allant bien au-delà de la seule gestion du vignoble. À Franciacorta, le paysage est lié à l’identité même de la région viticole, mais il est aussi façonné par l’urbanisme, l’architecture, les transports, les systèmes hydrauliques, la biodiversité, les bâtiments historiques et les attentes des communautés locales comme des visiteurs.

Castagno a déclaré que la manière dont on comprend le paysage est souvent influencée autant par l’art, la photographie et la littérature que par la géographie. Il a soutenu que le paysage n’est pas seulement un cadre physique, mais aussi une image culturelle forgée au fil du temps. À Franciacorta, a-t-il dit, cette image est désormais fortement liée à la production de vin et à l’idée d’un territoire où se rejoignent nature, savoir-faire, goût et connaissances locales.

Cette vision compte, car la réputation internationale de Franciacorta dépend de plus en plus de la qualité de ses bouteilles, mais pas seulement. Elle dépend aussi de la cohérence visuelle et environnementale du territoire visité par les touristes du vin, les investisseurs et les habitants. Castagno a déclaré que certains territoires agricoles italiens produisent d’excellents vins et produits alimentaires, tout en laissant, lorsqu’on les traverse en voiture, très peu de sentiment visible d’appartenance. Selon lui, l’avenir de Franciacorta dépendra en partie de la capacité des institutions locales et des producteurs à traiter le paysage comme une responsabilité partagée plutôt que comme une question secondaire.

Colucci a expliqué que la protection du paysage ne peut pas se réduire à la préservation de quelques monuments ou sites pittoresques. Elle a dit que la perception du paysage passe par l’expérience personnelle et la culture, mais que les autorités

publiques doivent malgré tout faire des choix concrets sur la manière de le gouverner. À Franciacorta, a-t-elle ajouté, les zones bénéficiant d'une protection patrimoniale directe sont relativement limitées, ce qui signifie qu'une grande partie de la responsabilité incombe aux collectivités locales par le biais des outils d'urbanisme municipaux.

Elle a cité en particulier le Piano di governo del territorio, le cadre local de planification utilisé par les communes de Lombardie, qu'elle a qualifié d'instrument crucial pour orienter le développement. Mais, selon elle, ces plans sont souvent le résultat de compromis de longue haleine, surtout lorsque les propriétaires fonciers et les administrations locales subissent des pressions pour autoriser des constructions dans des zones stratégiquement situées.

Au niveau régional, Colucci a déclaré que la Lombardie n'a toujours pas de plan paysager finalisé, convenu avec le ministère italien de la Culture, malgré des années de travail. Sans ce cadre plus large, a-t-elle suggéré, il est plus difficile de gérer la croissance de manière coordonnée sur un territoire dont l'identité dépasse les limites communales. Elle a également indiqué que l'une des priorités de Franciacorta devrait être la protection des résidences nobiliaires historiques et des bâtiments anciens, où l'intervention publique n'intervient souvent qu'après le début de travaux inappropriés.

Une grande partie de la discussion a porté sur le cadre juridique italien en matière de protection du paysage et de l'environnement. Castagno a rappelé que l'article 9 de la Constitution italienne, rédigée après la Seconde Guerre mondiale, a placé la protection du paysage et du patrimoine historique et artistique parmi les principes fondamentaux de la République. Selon lui, ce choix reflétait l'idée qu'une telle protection devait relever d'un devoir national, et non seulement local. Les intervenants ont également relevé que les modifications constitutionnelles adoptées en 2022 ont ajouté explicitement la protection de l'environnement, de la biodiversité et des écosystèmes, y compris dans l'intérêt des générations futures.

Colucci a expliqué qu'avec le temps, les notions de « paysage » et d'« environnement » ont souvent été traitées séparément dans les politiques publiques italiennes, alors qu'en pratique elles sont profondément liées. Pour une région viticole comme

Franciacorta, cette distinction devient particulièrement difficile à maintenir, car les mêmes terres doivent à la fois remplir des fonctions écologiques, agricoles, culturelles et économiques.

Pilotti a illustré ce point avec l'exemple des Torbiere del Sebino, une zone humide proche de Franciacorta, classée réserve naturelle en 1984 et reconnue à l'international dans le cadre de la Convention de Ramsar. Selon lui, la survie de la réserve dépend fortement de la gestion humaine, en particulier de la qualité de l'eau et de la protection du réseau hydraulique. Autrefois utilisée pour l'extraction de tourbe et d'argile, la zone est désormais valorisée pour sa biodiversité et son attrait touristique, avec environ 60 000 à 70 000 visiteurs par an.

Pour Pilotti, les tourbières montrent pourquoi la région ne peut pas considérer les espaces naturels et les espaces productifs comme des systèmes séparés. L'activité économique reste essentielle, a-t-il dit, car les personnes font elles aussi partie du paysage et ont besoin d'emplois et de communautés fonctionnelles pour y rester. Le défi consiste à orienter ce développement de façon à ne pas détruire les systèmes environnementaux dont le territoire dépend.

Donna a indiqué que le changement climatique modifie aussi l'idée visuelle de ce à quoi devrait ressembler un paysage viticole bien entretenu. Pendant des années, a-t-il dit, la beauté en viticulture a souvent été associée à l'ordre géométrique, à des rangs uniformes et à des parcelles étroitement maîtrisées. Ce modèle est désormais remis en question, alors que les producteurs recherchent davantage de résilience grâce à l'ombre, à la biodiversité et à des systèmes écologiques plus complexes.

Selon lui, cette évolution aide Franciacorta à s'orienter vers des formes d'agroforesterie dans les vignobles et autour d'eux. Planter des arbres, des arbustes et des haies en bordure des vignes ou au sein des systèmes viticoles peut réduire les effets de la chaleur, créer des corridors de biodiversité et relier les terres cultivées aux bois et autres habitats voisins. Donna y voit une alternative à la monoculture stricte et l'un des outils de la région pour s'adapter à un climat plus chaud et moins prévisible.

Selon Donna, Franciacorta se distingue par le degré de coopération entre le consortium, les exploitations viticoles, les institutions de recherche et des organismes extérieurs tels que la Fondazione LGH. Il a expliqué que cette coopération a permis de lancer une nouvelle étude multidisciplinaire de zonage qui va au-delà de l'analyse traditionnelle des sols et du climat pour inclure la mesure de la biodiversité et l'étude des organismes du sol liés à la fertilité et à la résilience.

Ce travail est mené avec les universités de Brescia et de Milan et comprend des modèles de projection destinés à identifier quelles espèces végétales pourraient être adaptées aux conditions locales dans 30 ou 50 ans, a-t-il indiqué. Donna a ajouté que les résultats des premiers projets d'agroforesterie devront être largement partagés s'ils doivent devenir des modèles pour le reste de la région.

Tout au long de la discussion, les intervenants sont revenus à un point commun : le paysage de Franciacorta ne peut être figé, mais il ne peut pas non plus être laissé au hasard. Son avenir, ont-ils dit, dépendra de la compétence technique, d'une planification à long terme et d'une meilleure compréhension, dans l'espace public, du fait que les vignobles, les zones humides, les centres historiques et le bâti forment un seul système territorial. Plusieurs participants ont également insisté sur l'importance de la formation des jeunes générations, estimant que les écoles et l'enseignement professionnel joueront un rôle clé dans l'évolution de la région.